

NUMERO 396

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



- Genre -

Troisième sexe

**Une famille pour tous..., la chronique d'Hélène Bonnaud**

L'air du temps conduit les pays, les uns après les autres, à admettre l'existence d'un troisième sexe. L'Allemagne, en novembre 2013, a été le premier pays européen à légiférer sur l'existence d'un troisième genre, suivie de l'Australie et, depuis quelques jours, de l'Inde. Ce troisième sexe reconnaît l'existence de l'indétermination sexuée qui se rencontre lors de la naissance de certains bébés. L'ambiguïté sexuelle pose en effet un problème qui, jusqu'à ce jour, obligeait une réponse chirurgicale en faveur de l'un ou de l'autre sexe. Cette chirurgie répondait à une nécessité d'inscrire dans la case « genre » de la déclaration de naissance, soit masculin, soit féminin.

Cette reconnaissance d'un troisième genre est essentielle à nommer le *ni l'un ni l'autre* de la sexuation. Elle ouvre au choix, au choix d'exister hors la binarité sexuée. Le neutre est ainsi le nom d'un nouveau sexe. Il prend appui sur une recommandation de la Cour constitutionnelle allemande qui estime en effet que le genre ressenti et vécu est un droit humain de base. Avec cette nouvelle loi, les bébés qui naissent avec un sexe indéterminé se verront reconnus comme étant du sexe neutre, ni homme ni femme. Ce nouveau contexte donne alors la possibilité aux parents de surseoir au choix du sexe de leur enfant et d'attendre que ce dernier grandisse pour pouvoir choisir lui-même ce qu'il éprouve comme étant son désir sexué.



On peut se demander alors si le fait de rendre l'existence d'un troisième genre possible, résoudra la question de son choix futur. L'indétermination risque, en effet, de renforcer la difficulté à s'éprouver de l'un ou l'autre sexe. Mais rien là qui ne soit non plus du registre de l'impossible. Ce qui s'écrit du choix sexué dépend de plusieurs facteurs relevant des nominations, des identifications et des fantasmes qui viennent voiler le réel du sexe, sans oublier l'expérience de jouissance qui anime le corps de tout enfant. La coalescence de la réalité sexuelle et de la langue est au principe de l'être parlant.

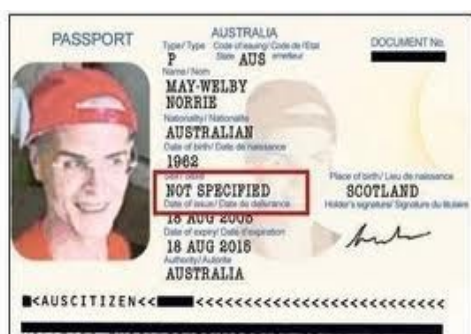
Les personnes qui seront enregistrées sous un sexe "indéterminé" pourront toutefois à tout moment de leur vie, modifier leur identité sexuelle sur leur certificat de naissance si elles le souhaitent.



Cette nomination répond aussi à un courant d'associations de personnes dites *intersexuées* qui réclament la fin des opérations chirurgicales pour mise en conformité avec les genres traditionnels. Un nouveau-né sur 5000 serait concerné en Europe. En France, 220 bébés par an naîtraient avec un sexe indéterminé. Les associations d'intersexuels militent pour que ces opérations ne soient plus pratiquées à la naissance, mais à un âge où le patient peut décider lui-même de son sexe d'assignation. Jusqu'à présent, la médecine préconisait une opération la plus précoce possible pour que l'enfant ne souffre pas d'une anomalie et se trouve identifié comme garçon ou fille, dès le début de sa vie. L'intersexuel défend l'idée qu'on puisse avoir un autre sexe que le sexe masculin ou féminin, ouvrant un espace à tout ce qui n'entrerait pas dans la théorie des genres.

De ce fait, nous pouvons entendre cette revendication d'une reconnaissance d'un sexe neutre comme une solution à la question de la différence des sexes.

Avec Lacan, nous savons que la fonction homme et la fonction femme ne sont pas liées à l'anatomie dont le sujet est porteur. Il peut y avoir toute une palette de possibilités que Lacan a appelée « la notion de couple colorié » qui indique que « dans le sexe, il n'y a rien de plus que [...] la couleur, ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme » (1). « La couleur n'a aucun sens », dit Lacan, ce qui ouvre à tous les possibles. Mais cela n'exclut pas l'importance, dans l'affaire, du signifiant *phallus* en tant qu'il est le support de la fonction du signifiant. Introduire un troisième genre ne résout pas la question des deux autres assignations, homme ou femme, car cela réfère au phallus par défaut. Disons que cela permet une modalité d'insérer un bémol dans les assignations du sexe. C'est le début d'une reconnaissance de la possibilité de ne se sentir ni homme ni femme, ou de ne pas être intéressé par la question sexuelle qui s'éclaire de cette nomination.



Ainsi, le cas de Norrie May-Welby (2), en Australie, situe l'enjeu de ce débat dans nos esprits. Née garçon, puis devenue femme, Norrie ne voulait plus être ni l'un ni l'autre.

Son cas présente l'impossibilité pour ce sujet de se reconnaître sous le signifiant homme comme sous le signifiant femme. Il s'agit pour elle d'un très long cheminement (Norrie parle d'elle au féminin).

Née en 1961 avec un sexe de garçon, elle raconte qu'elle ne se sentait pas en adéquation avec son sexe masculin. Elle s'est donc fait opérer pour changer de sexe en 1969, après avoir pris des hormones pendant plusieurs années. Une fois passée côté femme, et après avoir vécu plusieurs années comme une femme, elle n'est pas davantage satisfaite. Elle comprend alors qu'elle ne pourra jamais entrer dans les cases *masculin/féminin*. Elle se demande alors pourquoi ne pourrait-on pas être entre les deux ?

Norrie est certainement un peu lacanienne. Elle est homme couleur de femme, ou femme couleur d'homme, selon les moments de sa vie, et surtout en fonction de ses partenaires. Si elle avait lu ce que Lacan formule du non-rapport sexuel, elle aurait pu être soulagée du poids qu'elle met dans les signifiants homme et femme et surtout elle aurait pu envisager la question de l'identité sexuée autrement que comme une assignation rigide.

Être une femme, être un homme résultent du discours dans lequel nous nous inscrivons. Norrie, sans le savoir, dénonce le poids des signifiants homme et femme dans nos cultures. Et cela la conduit à vouloir se séparer de ces deux signifiants, pour inventer une autre possibilité, une zone tierce où on pourrait s'en passer, une zone où être homme et femme à la fois serait possible, une zone où être soit homme, soit femme serait abolie.

En cela, elle cherche à réduire l'écart entre le signifiant et le mode de jouir qui lui est assigné. Elle cherche ce que Lacan a parfaitement démontré dans son tableau de la sexuation que l'on trouve page 73 du Séminaire *Encore* (3), où s'indique que se ranger du côté homme ou du côté femme du tableau n'est pas affaire de sexe, mais bien de choix de jouissance. La jouissance du corps est un symptôme pour Norrie, comme pour chacun. Pour elle, il n'y a pas de connexion entre sa jouissance sexuelle et son identité sexuée. Elle ne la trouve pas parce qu'elle ne peut pas exister hors ces deux signifiants qui sont, d'une certaine manière, les marqueurs de la différence des sexes. La nomination d'un troisième genre vient alors soulager le sujet du poids de cette marque. Mais elle ne résoudra pas la complexité de son mode de jouir qui, lui, ne dépend pas du sexe, mais s'enracine dans le corps.



Si Norrie allait trouver un psychanalyste lacanien, peut-être pourrait-elle admettre que l'assignation qui la tourmente n'est qu'un semblant qui, certes, a des échos dans le théâtre de nos mœurs, mais qu'il existe pour chacun, homme ou femme, une difficulté quant à la jouissance sexuelle dès lors qu'on se confronte à la rencontre avec un partenaire. Rien n'est écrit d'avance. Car « la relation sexuelle est livrée aux aléas du champ de l'Autre. Elle est livrée aux explications qu'on lui donne. Elle est livrée à la vieille de qui il faut – ce n'est pas une fable vaine – que Daphnis apprenne comment il faut faire pour faire l'amour » (4).

Cette réponse a des avantages et des inconvénients. Si on ne le sait pas et qu'il faut l'apprendre de l'Autre, les cartes sont toujours redistribuées, en fonction de la réponse de l'Autre... C'est donc bien d'une réponse de l'Autre dont il s'agit dans cette reconnaissance d'un troisième genre. Il est sans doute important, au XXI<sup>e</sup> siècle, qu'il y ait un acte qui traite ce fait qu'il y a un droit d'exister pour celui qui pense ne pas s'inscrire dans la norme sexuelle de ses contemporains. Sans en être dupe, soyons avertis de sa possibilité et parlons-en, la question de la nomination étant l'enjeu de ce qui peut s'en faire solution.

1 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 116.

2 « Citoyen du troisième sexe », *Magazine du Monde*, 13 avril 2014, p. 24.

3 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 73.

4 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 181.

# *The new non-specific sex*

par Silvia Geller

Le XX<sup>e</sup> siècle fut, selon Eric Hobsbawm, le siècle le plus court de l'histoire. Il le fait commencer avec l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François Ferdinand d'Autriche-Hongrie, qui a déclenché la première guerre mondiale, et se finir avec la chute du mur de Berlin, en 1989, et la disparition de l'URSS. Nous pourrions, nous, compter le véritable début du XXI<sup>e</sup> siècle à partir du jugement qui vient d'avoir lieu en Australie. Ni homme, ni femme, il existe un troisième sexe appelé *non-specific*, comme le déclare la Une du *Sydney Morning Herald*, ce 2 avril 2014 : « Ni homme ni femme : Norrie gagne son procès en appel sur le genre ».

Norrie, en effet, se définit soi-même comme « anarchiste androgyne ». Après plusieurs combats en justice pour refuser de tomber sous la classification binaire de genre, Norrie a enfin obtenu gain de cause.

Les auteurs de science fiction seraient enchantés de voir se produire certaines des prophéties contenues dans leurs romans : Herbert George Wells, George Orwell, Aldous Huxley, Ray Bradbury et Stanley Kubrick, avec son film *2001 l'Odyssée de l'Espace*, avaient eu l'intuition de l'effacement à venir de la différence au profit d'un énoncé universaliste qui énoncerait la Politique de l'Un.



Il faut savoir faire avec le réel, nous le savons déjà.

Toutefois, il ne faut pas se méprendre. Nous pouvons nous avancer et dire que ceux qui considèrent que Freud, avec ses *Trois essais sur la sexualité*, s'était fourvoyé ou qu'il faut repenser les fondements de la théorie de la sexuation selon Jacques Lacan, se trompent lourdement.

Il nous revient en effet, dans ce nouveau siècle, la tâche ardue d'aiguiser notre réflexion concernant la sophistication de ce que nous pourrions appeler *le marché de la jouissance*. Des jouissances pour tous les goûts sont à vendre.

Notons que « l'Act », le jugement de la Haute cour de Nouvelles Galles du Sud en Australie, introduit un correctif à la requête formulée en n'exigeant pas de modifications chirurgicales pour les personnes qui entendent modifier leur sexe sur leurs papiers officiels d'identité (1). En conséquence, nous avons affaire à un paradoxe avec ce jugement, ou, au minimum, à un risque de produire des situations problématiques. En effet, d'une part, le fait de favoriser l'ablation d'organes pour inscrire le sexe officiel équivaut à l'exigence d'une mutilation, et nous savons que si on libère ce champ on ouvrira la voie à la vente de chirurgies

transformatrices de toutes espèces, chirurgies en prêt-à-porter pour tous les goûts et tous les âges, disponibles à tout moment. Mais, d'autre part, il n'est pas de bon augure de laisser cela au bon vouloir des *ni-ni*, c'est-à-dire ni une chose, ni l'autre. Voilà qui créerait un vide juridique et pousserait vers une incertitude radicale.

Le jugement selon lequel une personne peut être autre chose que du sexe masculin ou féminin (2) implique comme telle l'invitation à explorer quelles sont, au XXI<sup>e</sup> siècle, les nouvelles figures de l'Autre, en tant que non spécifiques ou, pourquoi ne pas le dire, indéterminées.

1 Bibby P., Harrison D., « Neither man nor woman: Norrie wins gender appeal », *The Sydney Morning Herald*, 2 avril 2014 : « The Act also removed the requirement for surgery for people who wish to change their sex registration. »

2 *Ibid.* : « The Act itself recognises that a person may be other than male or female. »



---

## Une « réel » question de genre

par **Émilie Gautier-Albert**

Pourquoi la vie, pourquoi la mort ? Pourquoi des hommes, pourquoi des femmes ? Voilà deux questions existentielles auxquelles se cogne tout sujet parlant. Et à ces deux questions, point de salut, car point de réponse. Le symbolique, la langue commune ne suffit pas à pouvoir donner une explication sur ce réel universel auquel toute personne a affaire, et ce, depuis la nuit des temps.

Pourquoi je vis ? Pourquoi je meurs ? Pourquoi indéniablement, deux corps sexués différemment que nous nommons l'un, *corps d'homme*, l'autre, *corps de femme*, même s'il arrive parfois que ce corps, nous ayons bien du mal à le placer dans l'une ou l'autre de ces catégories ?



Lors du dernier congrès de l'AMP intitulé « Un réel pour le XXI<sup>e</sup> siècle », Maria Laura Tkach mentionnait le fait qu'au début de l'analyse le réel est mélangé à notre imaginaire. Elle soulignait que c'est encore pire d'avoir affaire à ce réel-là qu'au réel qui se dégage en fin de cure, à savoir un réel épuré de son imaginaire. Car, en effet, concernant ce trou dans le savoir, concernant la non-réponse à cette question existentielle, le sujet parlant vient répondre par son imaginaire. Qu'est-ce que cela implique de naître avec un corps mâle ou femelle pour le sujet parlant ?

Pour les adeptes de la génétique, les naturalistes, il s'agira de croire que, parce que les corps sont différemment sexués, alors la construction identitaire s'inscrit dans la même lignée. Ce qui donne, poussé à l'extrême : « les hommes viennent de Mars et les femmes viennent de Vénus ». Et ils espèrent qu'en tentant de catégoriser les hommes, *côté bleu*, et les femmes, *côté rose*, ceux-ci pourront, de par leur différence, se compléter, tels deux légos s'emboîtant.

À l'opposé, nous trouvons les partisans de la parité, les féministes, qui clament haut et fort que les deux corps sexués ne déterminent en rien le psychisme, et qu'hommes et femmes doivent avoir les mêmes droits, la même force, avoir accès aux mêmes objets, avoir la même sensibilité. Annulons le bleu et le rose, annulons la différence. Autre manière de tenter de faire consister le rapport d'osmose entre hommes et femmes, non pas du côté de la complétude, mais du côté du fondu en un seul, d'une couleur unique et terne.

Non, ce réel, dépouillé de tout cet imaginaire, dévoile une vérité : celle du rapport qui n'existe pas entre hommes et femmes, pas plus qu'il n'existe entre deux femmes ou deux hommes.

En effet, au-delà du corps sexué qui nous est attribué à la naissance, le sujet parlant est mû par une jouissance Une. Unique et singulière. Le corps du sujet parlant *se* jouit. Et chaque jouissance, qu'elle soit mâle ou femelle, est unique. La jouissance d'une femme n'est pas identique à celle d'une autre femme. En cela, l'être n'est pas déterminé par son corps sexué, mais il est fait des identifications imaginaires prêtées aux hommes ou aux femmes. Et il a à s'en débrouiller. Si au début de la cure, le sujet a affaire à ce réel qu'il a recouvert de son imaginaire pour tenter de se repérer dans le monde, de l'ordonner, de donner un sens à cette question hors sens (pourquoi deux corps sexués différemment ?), à la fin de la cure, il ne lui reste plus que ce réel hors sens, épuré d'imaginaire. Les cartes distribuées au départ ne déterminent en rien ce que le sujet décidera d'en faire. Il choisit sa palette de rose et de bleu, ses identifications ; féminines ou masculines. « Le sujet de la psychanalyse est unisexe », comme le mentionnait Clotilde Leguil au congrès de l'AMP, mais multicolore. « Le genre n'est ni génétique ni social », ajoutait-elle. Il est une construction signifiante singulière et repose sur une jouissance toujours particulière.





## LU CE JOUR

*par P-G Guéguen*

**18 avril**

### **Thomas Piketty Rock star**

« French economists who boldly question the dominance of capital over labor — and call for a progressive global tax on wealth — visit the American halls of power about as often as French rock stars headline Madison Square Garden. But those halls of power are where Thomas Piketty, a 42-year-old professor at the Paris School of Economics, has been singing his song of late. Since touching down in Washington this week to promote his new book, “Capital in the 21st Century”, Mr. Piketty has met with Treasury Secretary Jacob Lew, given a talk to President Obama’s Council of Economic Advisers and lectured at the International Monetary Fund, before flying to New York for an appearance at the United Nations, a sold-out public discussion with the Nobel laureates Joseph Stiglitz and Paul Krugman, and meetings with media outlets ranging from *The Harvard Business Review* to *New York Magazine* to *The Nation*. The response from fellow economists, so far mainly from the liberal side of the spectrum, has verged on the rapturous. Mr. Krugman, a columnist for *The New York Times*, predicted in *The New York Review of Books* that Mr. Piketty’s book would “change both the way we think about society and the way we do economics.” » Article de Jennifer Schuessler, *New York Times*.

**21 avril**

### **Seulement 70 ans**

VOTE – « Quand on y pense, c’était il n’y a pas si longtemps. Il y a 70 ans, le 21 avril 1944, en vertu de l’ordonnance d’Alger du gouvernement provisoire du général de Gaulle, les femmes obtiennent le droit de voter et d’être élues. Mais il faudra attendre près d’un an pour qu’elles bénéficient effectivement de ce droit.

Leur toute nouvelle carte électorale en poche, les Françaises votent pour la première fois, le 29 avril 1945, lors du premier tour des élections municipales, premier scrutin depuis la Libération. Douze millions d’électrices sont attendues dans les isolements. Les actualités françaises, diffusées dans les cinémas, montrent des femmes se pressant devant les panneaux électoraux et faisant la queue dans les bureaux de vote. Une dame, tirée à quatre épingles, lance aux reporters : "Je suis très fière de voter et j’espère que toutes les femmes auront rempli leur devoir" » *The Huffington Post*, ed. française.

## Profs anglais contre l'évaluation précoce

« The Teachers are preparing to block the Government's proposed new tests for four year-olds amid claims the move will turn infants into "failures". The National Union of Teachers is preparing to launch a "mass campaign of principled non-compliance" against literacy and numeracy assessments taken just weeks after children start the reception year. From 2016, around 600,000 children will be given the new "baseline" check. It will be used to chart pupils' development over a seven-year period before they sit formal SATs exams at the age of 11 – marking out schools that fail to ensure children make the appropriate levels of progress. But the NUT is considering launching a formal trade dispute in time for the test's. » Article de Graeme Patton, *The Telegraph*.

## Du Bonheur ou rien!

« En tête des ventes, les livres traitant de l'aspiration au bien-être se multiplient. Et révèlent une quête du bonheur, obligatoire et performative, de plus en plus individualiste. » Article de Jean Marie Durand, *Les Inrockuptibles*.

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**



diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com](#)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](#)

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪[ecf-messenger@yahooogroupes.fr](#) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](#) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪[amp-uqbar@elistas.net](#) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪[secretary@amp-nls.org](#) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfiing

▪[EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br](#) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](#) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](#)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](#) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.